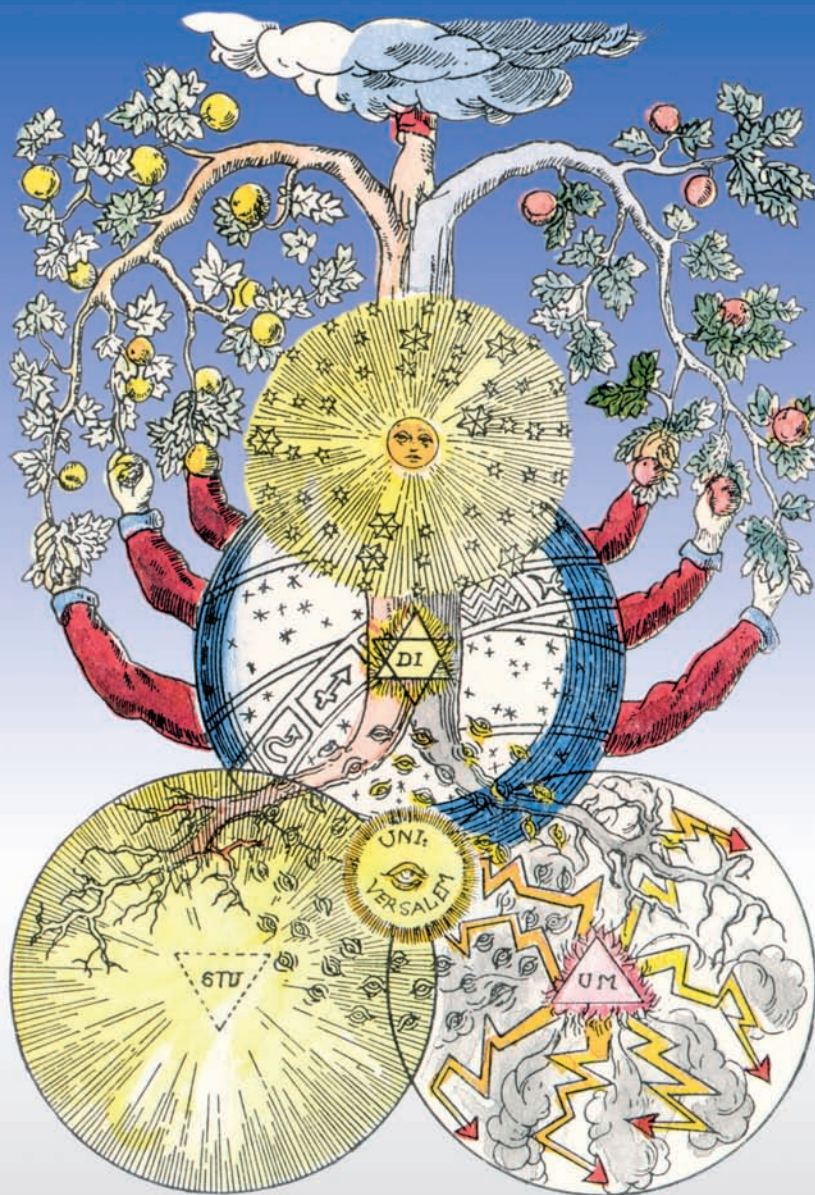


PANTACLE



PANTACLE

Janvier 2009

N° 17

Revue de l'Ordre Martiniste Traditionnel
Château d'Omonville – 27110 Le Tremblay
www.martiniste.org




Sommaire

Mort et Renaissance dans l'œuvre de C. G. Jung	
Didier Lafargue	2
Le mariage céleste du roi et de la reine	
Annie Achard	10
L'Arbre de la connaissance du bien et du mal	18
Le Temple de Jérusalem	
Éliane Bruyère	20
Les 22 sentiers ou la montée vers la Jérusalem céleste	
Tara	26
Qu'est-ce que l'homme ?	
Guy Eyherabide	30
L'homme androgyne	
Jacob Boehme	37
La Volonté	
Anne Rochefrette	38

En couverture : *Extrait des Symboles secrets des rosicruciens des XVI^e et XVII^e siècles*,
Diffusion Rosicrucienne, 2007.

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T., mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.
Impression : D.R.C. 02.32.35.39.78

 Imprimé sur papier recyclé

Le mariage céleste du roi et de la reine

Annie Achard



VOUS ÊTES INVITÉS au mystérieux mariage du roi et de la reine en vous, dans les profondeurs de votre être, dans ce que les kabbalistes appellent le « petit Arbre », en empruntant les sentiers de l'Arbre des sephiroth, les dix lumières divines¹.

Le but de notre vie, c'est de recevoir le souffle mystique, accomplir le retournement, cette *Teshouvah* initiatique : transformer en lumière nos démons intérieurs, pour assister enfin à ce mariage symbolique. La kabbale peut nous aider à comprendre cette merveilleuse aventure. L'Arbre des sephiroth et la Genèse nous offrent une merveilleuse clé de lecture de cette union à travers leurs symbolismes.

Une « sephira suggère l'image du rayonnement divin », « son Verbe va et vient en elle ; elle poursuit sa Parole comme un tourbillon et se prosterne devant son Trône », nous dit le Sepher Yetsirah. C'est une émanation de Dieu, elle reçoit des énergies qui s'écoulent depuis le *Aïn*, la Source, que l'on traduit aussi par « le point d'en Haut », jusqu'à *Malkuth*, le royaume, la dixième sephira, en passant par le *Aïn Soph*, l'infini et le *Aïn Soph Aor*, l'infinie Lumière. « La sephira reçoit la totalité de cette énergie divine et l'exprime ensuite selon sa propre nature », comme les planètes de notre système solaire expriment la lumière du Soleil selon leur propre nature.

Si nous « cassons » la coque du mot hébreu *Aïn* pour entrer dans son noyau, son cœur, nous découvrons le mot *Ani*, « Je » ; il y a un lien profond entre le « Je suis » et le *Aïn*, la Source. Le nom Divin יהוה, c'est le verbe être au présent : le « Je suis ».

Une respiration se crée depuis cette Source, le souffle de יהוה se répand en chacune des dix sephiroth : cette respiration consiste en un expir et un inspir constants jusqu'à notre réintégration finale, en passant par les trois niveaux de ce « petit Arbre séphirothique ».

Le premier niveau est celui de l'Être divin formé des trois sephiroth, les trois pères du *Sepher Yetsirah* :

- Kether, la couronne, le Dieu roi fidèle, unique dans son univers ;
- Hochmah, la sagesse ;
- Binah, l'intelligence.

Le second niveau est celui de l'être spirituel ou des acquisitions intérieures – l'être :

- Hesed, la tendresse divine, la miséricorde ;
- Geburah, la force, ou encore Din, la rigueur, la justice ;
- Tiphereth, la beauté, sur la colonne centrale, reflet de Kether au niveau du cœur.

Puis le troisième niveau, celui de l'être psychique ou des acquisitions extérieures – l'avoir :

- Netzah, la puissance, la victoire ;
- Hod, la gloire, la majesté ;
- Yesod, le fondement.

Et enfin :

- Malkuth, le royaume, la reine.

Comme vous l'avez compris, le mariage du roi et de la reine, c'est la rencontre de Kether et de Malkuth dans la sève du « petit Arbre », celui de l'homme. La reine reçoit toutes les énergies de l'Arbre des sephiroth, le « grand Arbre ». Elle sera appelée à entrer dans la chambre du roi pour les épousailles divines. Notre vie consiste donc à faire remonter toutes les énergies depuis Malkuth jusqu'à Kether, jusqu'aux épousailles dans ce jardin d'Éden, rencontre de Dieu en nous. Cette remontée, c'est aussi notre verticalisation pour ouvrir toutes les sephiroth et libérer nos énergies.

Mais avant cela, penchons-nous un instant sur la Genèse : dans le premier chapitre, nous assistons aux séparations de la lumière et des ténèbres au jour premier ; des eaux d'en haut et des eaux d'en bas, du sec et de l'humide au jour deuxième. Rappelons que les eaux se disent *Maim* en hébreu ; c'est un duel, qui décrit en effet ces deux eaux. Ce mot est composé de : Mi le haut - nous le retrouvons dans ces mots comme Mi lieu, Mys tère, Mi racle etc. ; Ma le bas - nous le retrouvons dans ces mots comme Ma tière, Ma nifestation, etc.

C'est le créé et l'incrélé. Ma est le reflet dans le monde créé du Mi incrélé, relié à son archétype d'origine divine par un cordon ombilical qui conduit la nourriture divine du Mi au Ma.

Dans Gn 1, 29, Elohim dit : « ...toute herbe portant semence... et tout arbre ... serviront pour votre nourriture ». Le mot « manger » ou « se nourrir » en hébreu se dit 'okhel לֶחֶם. Il est composé de *El*, nom divin, diminutif de *Elohim* et de *Kol* signifiant « totalement ». Elohim est donc totalement présent dans la simple action de manger. Cassons davantage encore la coque du mot 'okhel, la lettre *Kaph* au milieu du mot signifie le réceptacle, c'est le réceptacle du Divin El ; manger, c'est donc implicitement recevoir cette nourriture divine, du Mi au Ma.

L'Adam, l'homme au sixième jour, devient l'image de Dieu, il contient en lui le germe de l'incrédé. La Création est donc l'expir du Divin et nous sommes l'inspir du Divin – אדם *Dam* signifie que Elohim est présent dans notre sang (*Dam*). Remarquons que dans les syllabes ADN, on retrouve le nom divin *Adonai* c'est-à-dire אֲדֹנָי – יהוה s'est incarné.

Dans le nom de Adam est inscrite une maternité intérieure (אֵם אֵם *Em*), mais quel est ce fils que Adam porte en lui ? C'est le germe divin. Il devra le faire grandir et il aura à révéler son nom. Le fils, c'est notre dimension intérieure. Mais dans ce cheminement intérieur, il y a aussi de nombreuses portes à passer, des *Daleth*.

Annick de Souzenelle présente deux portes principales à franchir et neuf étapes dans la montée de la sève du petit Arbre séphirothique :

– La porte des hommes, entre le premier et le deuxième triangle, c'est la naissance de l'être spirituel, pour la grande transformation intérieure, pour forger l'être psychique. Ce premier triangle est la matrice d'eau. Le deuxième triangle est la matrice de feu. Passer la porte des hommes, c'est accepter de perdre notre terre, de devenir cet exilé, lâcher prise pour nous abandonner au sens du chemin – construire le « Je suis », c'est construire la Jérusalem céleste – « ne rien voir mais avoir confiance », là est cet abandon dans l'amour divin.

– La porte des Dieux, entre le deuxième et le troisième triangle, c'est la naissance de l'Être divin, sagesse et intelligence naissant de l'ouverture de la conscience par nos incarnations successives. Puis c'est le retour à l'Unité avec la naissance dernière ouvrant sur l'*Ain Soph Aor* et retournant à la Source...

Rappelons que ce cheminement se fait hors du temps linéaire passé/futur. Il est dans le temps sacré de l'accompli et de l'inaccompli de l'Être, l'*Avar* et l'*Atid* hébreu, jusqu'au non-temps, l'Éternité. יהוה « Je suis », transcendant et immanent, est dans l'instant, car le temps intérieur ne peut s'accomplir que dans l'instant.

יהוה, ce tétragramme divin a pour nombre $26 = 8$. Annick de Souzenelle compare ce *Hashem* à l'épée, que l'on retrouve dans certains mythes sous le nom de « l'Épée d'or » :

- le *Yod* en est le pommeau,
- le *Wav* en est la lame ou la colonne vertébrale du corps physique de l'homme et la colonne centrale de l'Arbre séphirothique, le sentier du milieu ;
- et les deux *Hé*, le double tranchant ou les deux côtés de l'homme droite et gauche et les deux colonnes de la Rigueur et de la Miséricorde de l'Arbre séphirothique.

Les deux colonnes de l'Arbre séphirothique sont cet *Avar* et cet *Atid*, l'accompli et l'inaccompli, et nous cheminons de l'une à l'autre.

Comment passer de l'inaccompli à l'accompli ? Par l'ouverture de notre conscience, nous devons endiguer et canaliser nos énergies, transmuter nos démons en lumière, ôter le voile de notre inconscient... « Le mal n'a pas d'ontologie, dit-on, les ronces et les épines vont croître et devenir le mal si nous ne cultivons pas notre Jardin. » Nous avançons grâce à nos épreuves, elles sont le guide, cet ami qui nous fait descendre dans le labyrinthe de nos profondeurs, dans nos ténèbres pour faire jaillir la lumière. Les ténèbres, ce potentiel à accomplir est insaisissable, inconnu. Les messages au quotidien, nos songes nous apportent des informations du monde de l'inconscient, la grande mère des profondeurs, et comme un livre, nous devons lire l'événement par rapport à ces signes.

Il nous faut voir à chaque instant la totalité de notre inaccompli et nous remettre au travail sur le sentier de l'Arbre de la connaissance du bien (de l'accompli) et du mal (de l'inaccompli). Symboliquement, nous devons retourner nos démons, les nommer, les sacrifier sur nos autels intérieurs pour les transmuter, les

ramener à la lumière de notre conscience : ce sont nos peurs, nos colères, nos jalousies, nos passions ...

Mais remontons dans ce « petit Arbre » des sephiroth depuis Malkuth et entrons dans le premier triangle :

La sephira Yesod, le fondement, est importante car elle est l'ouverture du premier triangle, cette matrice intérieure, dans l'axe du milieu ; nous savons que toutes les sephiroth du milieu reflètent Kether. La lettre mère *Mem*, « les eaux », règne sur ce premier triangle, c'est le premier baptême. *Sod*, c'est le secret, le secret du *Yod*, le secret du vrai moi, il est porteur du « Je suis » des profondeurs. Il nous faut faire vibrer le Verbe en nous pour que le Vieil Homme fasse place au Nouvel Homme.

Dans ce triangle composé de Netzah, Hod et Yesod, nous faisons l'expérience du labyrinthe de nos profondeurs, avec ses échecs, ses désenchantements, ses retours en arrière ; nous ne pouvons pas éviter cette démarche labyrinthe car elle nous construit ; ce sont l'assimilation et l'élimination symbolisées physiquement par nos intestins : intégrer une connaissance et éliminer ce qui n'est pas juste.

Pour passer la porte de l'être spirituel qu'Annick de Souzenelle nomme la « porte des hommes », nous devons retrouver la clé, le fruit de l'arbre de la connaissance, c'est la voie du juste milieu, la puissance juste mesurée par la transmutation de nos démons en sagesse, la gloire juste mesurée avec humilité par la reconnaissance de l'intervention de la grâce divine en toutes nos actions...

Nous avons canalisé nos désirs, transmuté notre animalité, et nous naissons à la porte des hommes dans le triangle supérieur :

À ce niveau, le mythe de Noé construisant son arche est très représentatif : Noé est, dans ce premier triangle (l'humide), dans les eaux de l'inconscient ; il construit son arche, c'est-à-dire son être intérieur, il y rassemble toutes ses énergies (les animaux), pour entrer dans le triangle supérieur. Le Corbeau et la Colombe sont deux oiseaux alchimiques : le Corbeau symbolise les ténèbres, Noé descend dans ses profondeurs ; la Colombe symbolise la lumière, la terre nouvelle, le sec. Au « mariage » du Corbeau et

de la Colombe, tout est accompli ; Noé peut sortir de l'arche, les eaux de son inconscient se sont asséchées pour devenir conscience.

Pour sortir du labyrinthe quand nous en aurons atteint le centre, comme la Colombe, comme Icare, nous devons nous élever du cœur. Seule la verticalisation nous permet d'entrer dans le triangle supérieur.

C'est le deuxième triangle : il est composé de Hesed, Geburah et Tiphereth. La lettre mère *Shin*, le feu, règne sur ce dernier. C'est le deuxième baptême et la forge dont le moteur est le cœur (avec ses deux portes). Entrer dans ce deuxième triangle, c'est entrer dans une tout autre dimension. Tiphereth, la beauté, est le miroir dans lequel se reflète le mariage de la lumière et des ténèbres ; « la couronne du cœur », c'est l'aube nouvelle ; l'être tout entier se transforme et participe à l'élévation du Soi de l'humanité.

Comme vous le savez, de nos jours, il y a une dichotomie importante entre le corps physique et l'être spirituel, mais tout respire ensemble, rien n'est dû au hasard. Il suffit d'être à l'écoute pour entendre le message de notre Maître intérieur sur le sentier de la réintégration, c'est le *Shemah Israël*. Notre corps est une coque contenant un fruit succulent, nous pouvons apprendre à casser la coque pour boire le jus du fruit qui mûrit dans notre intériorité. Notre mutation, notre élévation, c'est celle du corps de l'Adam tout entier, car tout est lié dans notre humanité. L'élévation de l'un des maillons de notre chaîne dans la Lumière, entraîne l'élévation de l'humanité tout entière. Nous aurons parfois à abattre des murs, oser sortir des sentiers battus pour cueillir en Soi la perle de nos profondeurs et agir en conformité avec les desseins de Dieu en nous.

La force de la prière, de l'amour et de la compassion nous pétrit, nous forge. Cette forge est sacrée, nous y battons le fer pour créer notre propre épée intérieure qui nous permettra de sortir vainqueurs lors de notre combat contre le Dragon. Cette épée symbolise donc la « bataille » que tout initié martiniste est prêt à entreprendre contre ses propres « démons » pour atteindre la perfection.

En hébreu, épée se dit **הֶרֶב** : *HÊRÊV*, *Heth*, *Rech* et *Beth*. Rappelons que le Verbe, la Parole divine se dit **דַּבַּר** – Daleth Beth

Rech – il nous paraît donc évident que cette épée va jouer un rôle important dans notre cheminement vers la réintégration dans l'Unité, il nous suffit de dépasser ce *Heth*, la barrière de nos peurs, le gardien du seuil.

À cette épée est lié le symbole de la quête de perfection, le Graal. Sur la base de l'Arbre séphirothique, sur Malkuth, repose le socle du Graal, les bords de ce vase sacré effleurent les deux colonnes de la Rigueur et de la Miséricorde en Hod et Netsach. Du centre du vase jaillit la lame de l'épée scintillante, sur la colonne centrale, la voie du juste milieu ; elle passe par Tiphereth et la non-sephira Daath (la connaissance), tranchant ainsi l'obscurité de l'ignorance. Cette épée nous désigne la sephira Kether rappelant ainsi la voie du juste milieu, la voie du retour à l'Unité, à la source.

Ainsi sommes-nous prêts à entrer dans le troisième triangle, celui de l'Être divin formé des trois sephiroth : Kether, Hochmah et Binah pour atteindre la réintégration finale, en passant la porte des Dieux. « Sur ces trois, Il a établi sa demeure, et toutes sont liées à l'Un » dit le Sepher Yetsirah. Ce triangle est archétypal, on le nomme la Grande Face divine. Le souffle d'*Aleph*, la troisième lettre-mère, règne sur ce triangle. Mais auparavant, sur le chemin, il nous faut passer la non-sephira Daath, la connaissance intérieure liée à la communion, à l'Amour.

Ce dernier triangle, c'est la résonance du Nom, le Cri glorieux : le « Je suis ». Le Verbe résonne et illumine l'être, et l'être tout entier entre dans la Respiration divine. Tout est accompli.

Ainsi ont lieu les épousailles divines du roi et de la reine, de Kether et de Malkuth en nous, dans ce petit Arbre séphirothique, à l'image du grand Arbre des sephiroth. ■

Note :

1. D'après le livre d'Annick de Souzenelle, *Le Symbolisme du corps humain*.

Illustration : p. 10, *Le Rosaire des philosophes*, Fig. 4.